



Alina Ghimis

La couleur des souvenirs

Les Editions La Gauloise

Du même auteur :

Le Livre des Ténèbres

I. Le Royaume Secret

Editions La Gauloise – 2021

ISBN 979-10-95453-83-3

Le Livre des Ténèbres

Tome 2. Le Royaume de Valachie

Editions La Gauloise – 2021

979-10-95453-97-0

Le Livre des Ténèbres

Tome 3. AzOrya

Editions La Gauloise – 2022

979-10-95453-98-7

Alina GHIMIS

LA COULEUR DES SOUVENIRS

Roman

Les Editions La Gauloise

Maquette de couverture INNOVISION
Crédit photos – Shutter Stock
Tous droits réservés pour tous pays

Copyright 2022 – Les éditions La Gauloise
2474 avenue Emile Hugues, 06140 Vence
ISBN : 979-10-95453-94-9
La Couleur des souvenirs

*Ne vous battez pas contre ceux qui s'aiment : peu importe
l'arme, vous perdrez la bataille, à coup sûr !*

Dante Alighieri

À l'attention de mes lecteurs / lectrices :

Ce roman est inspiré de faits réels. L'histoire, les personnages et les lieux décrits sont en partie réels et en partie imaginaires.

Comme dans un rêve étrange, chaque détail réel est déformé, sans jamais être exposé tel qu'il a été vécu, vu ou connu.

PROLOGUE

Cet après-midi-là...
Pérouse, Italie
Vendredi 21 septembre 2007

Elle, vingt-six ans, traductrice et interprète certifiée auprès de la Cour d'Appel de Pérouse, une femme dont la beauté saisissante faisait tourner les têtes.

Cet après-midi-là, la jeune linguiste avait opté pour une jupe crayon en cuir noir et une chemise blanche légèrement plus décolletée que d'habitude. Ses cheveux lisses d'un noir brillant, et ses yeux en amande, vert émeraude lui conféraient un air sophistiqué.

Cet après-midi-là, pour la première fois, elle gara sa voiture devant le fameux hôtel Brufani Palace. Situé depuis plus de cent ans dans un emplacement d'exception au sommet de la plus haute colline du centre historique de Pérouse, l'hôtel cinq étoiles offrait une vue imprenable sur la vallée de l'Ombrie. Cette situation

géographique privilégiée avait assis sa réputation, au point que l'établissement était devenu le lieu de villégiature des têtes couronnées et de tous ceux qui faisaient partie du gotha mondial.

Pourtant, lorsque la jeune femme pénétra dans le hall, elle ne fut guère impressionnée par le faste qui l'entourait et le prestige qui en émanait, trop préoccupée par l'objet de sa venue. Machinalement, elle se dirigea vers la réception, mais avant même qu'elle eût le temps de le saluer, le concierge l'accueillit d'un air quelque peu narquois à peine déguisé sur un ton faussement affable :

— Bonjour mademoiselle ! Vous êtes attendue dans la chambre numéro 302, au dernier étage.

— Bonjour, marmonna-t-elle gênée, sans oser le regarder dans les yeux.

La façon dont l'employé de l'hôtel l'avait dévisagée et l'intonation utilisée l'avaient mise mal à l'aise, notamment au moment où il avait mentionné le fait qu'elle était « attendue », comme si elle n'était pas la première femme qu'il avait orientée vers cette suite. L'observation raviva encore plus sa culpabilité ; elle s'en voulait terriblement d'être aussi faible.

Hésitante, Chiara monta au dernier étage et poussa légèrement la porte qui avait été laissée entrouverte. Aussitôt, elle sentit l'odeur de son parfum qu'elle adorait tant. Puis elle le vit, assis sur le lit. Il contemplait le panorama pittoresque qu'offraient les larges fenêtres du penthouse¹.

¹ Un appartement ou une suite d'hôtel haut de gamme situés au dernier étage d'un immeuble ou d'un palace.

Lui, trente-trois ans, l'un des entrepreneurs à succès de la ville, un homme extrêmement fascinant dont les traits rappelaient le mythique Apollon.

Cet après-midi-là, ce Don Juan doublé d'un parfait gentleman, s'apprêtait à ajouter une nouvelle conquête à son palmarès. Pour séduire la jeune femme, il avait non seulement choisi le palace le plus en vue de Pérouse, mais il avait également commandé des centaines de roses rouges, les fleurs préférées de son invitée.

Alors qu'elle le dévorait des yeux à travers l'entrebâillement de la porte, son pouls s'accéléra et le tourment s'amplifia. Chiara n'avait aucun droit d'être là. Mais cela faisait déjà des semaines que le désir qu'elle éprouvait pour cet homme obsédait ses pensées. Combien de fois n'avait-elle pas fantasmé sur leur rencontre ? Et à présent, devant cette vision qui n'était plus de l'ordre de l'imaginaire, l'attraction qu'il exerçait sur sa personne était devenue irrésistible. Chiara savait qu'elle allait commettre une faute doublement impardonnable en s'offrant à lui, mais la voix de la raison demeura impuissante face au désir qui la consumait de l'intérieur. Elle était prête à assumer les conséquences de ses actes.

« Enzo, pardonne-moi, tu ne mérites pas ça », soupira Chiara avant de refermer la porte derrière elle. Avec Enzo, ils formaient un joli couple depuis près de deux ans. Quelques mois auparavant, elle n'aurait jamais imaginé pouvoir le tromper. Pourtant, à ce moment précis, les faits prouvaient le contraire : elle se trouvait dans une chambre d'hôtel en compagnie d'un autre. Contrairement à son compagnon, cet « autre » était un homme ambitieux et charismatique, un homme qui incarnait le

fruit défendu. L'attention qu'il lui témoignât la flattait d'une manière étonnamment agréable.

— Hé, ma belle, tu es déjà là ? fit-il, en se levant. Ravi de te voir, ajouta l'homme souriant, alors qu'il se dirigeait vers elle.

— Je me demande ce que je fous ici ! répondit Chiara d'une voix vacillante, tout en déposant son sac à main sur un guéridon à l'entrée.

Sa conscience lui envoyait des signaux d'alarme de plus en plus courts et rapides, telles des impulsions électriques. « Je me déteste ! » rumina-t-elle. Les mots sortirent de sa bouche sans qu'elle s'en rende compte.

— On ne peut pas faire ça ! articula la jeune femme sans grande conviction.

— Ah bon ? Et qu'est-ce qui nous en empêche ? chuchota-t-il sur un ton mi-cynique, mi-moqueur, avant de couvrir sa bouche d'un baiser voluptueux pour couper court à toute contestation.

Ses bras forts enlacèrent la taille de Chiara, tandis que ses lèvres coquines commencèrent à descendre lentement le long de son cou vers le décolleté qui mettait en valeur sa jolie poitrine.

Elle se laissa emporter par cette passion ardente qu'elle n'avait jusqu'alors jamais ressentie et répondit à son étreinte avec la même fougue. Le point de non-retour avait été atteint. La jeune femme s'abandonna à son nouvel amant dont les caresses expertes exploraient pour la première fois son intimité. Ses lèvres chaudes et douces dessinaient de délicieux cercles sur sa peau brûlante. Il la souleva délicatement et la déposa sur le grand lit qui occupait le centre de la pièce.

Puis il s'éloigna pour enlever sa chemise, tout en admirant la grâce enivrante de Chiara. Il baladait son regard impudique sur

les formes sensuelles de celle qui allait devenir sa maîtresse. Les yeux de la jeune femme brillaient comme si des dizaines de paillettes dorées avaient été saupoudrées sur le vert pénétrant de son iris.

— Tu es sublime ! susurra-t-il d'un ton mielleux, alors qu'il s'allongeait nu à côté d'elle.

Sa voix suggestive fut l'impulsion qui lui fit perdre le contrôle. Elle se cramponna à lui de tout son corps, plongea ses mains dans ses cheveux ondulés et commença à l'embrasser avec une avidité féroce, enfiévrée, comme si toute sa vie en dépendait.

Cet après-midi-là, Chiara devint son amante.

Cet après-midi-là, une histoire d'amour clandestine naquit entre un homme et une femme. Un amour interdit, comme il en existe tant d'autres...

PREMIÈRE PARTIE

**LES CHOSES NE SONT PAS TOUJOURS CE QU'ELLES
SEMBLENT ÊTRE**

Chapitre I — Un tragique accident

Dolomites, Italie
Dimanche 4 janvier 2009

— Eduard, que se passe-t-il ? Pourquoi il tremble comme ça ? hurla Eva terrifiée.

— Je ne sais pas. Je ne sais pas, répondit son mari d'une voix effrayée en tirant de toutes ses forces sur le manche. Je n'arrive pas à le redresser ! cria-t-il désespéré, alors que le petit avion descendait à toute vitesse vers les sommets escarpés en contrebas.

— Nous allons mourir ! Nooon ! s'écria la jeune femme tandis que des larmes coulaient sur ses joues.

Eduard effectua quelques manœuvres dans une dernière tentative de reprendre le contrôle, mais le résultat fut catastrophique. L'aéronef se mit à descendre en spirale, puis fit un looping et plongea à nouveau précipitamment vers le sol. Collée à son fauteuil et immobilisée par une puissante force

centrifuge, Eva serra la poignée en métal située au-dessus de sa tête. Dans ces derniers instants, elle ne vit pas sa vie défiler devant ses yeux, ni eut l'impression de vivre l'accident au ralenti. Au centre de ces ultimes images, elle vit Luca, inconsolable, perdu, brisé. Eva s'abandonna à son sort alors qu'ils se précipitaient désespérément vers le sol.

Au moment où le manche de l'avion commença à vibrer, annonçant un décrochage imminent, Eduard se tourna, résigné, vers sa femme et lui cria :

— Eva, je t'aime ! Je t'ai aimée depuis le premier moment où je t'ai rencontrée. Pardonne-moi ! Je ne voulais pas que cela finisse comme ça...

Ce furent les derniers mots qu'elle entendit. L'avion atteignait déjà la cime des arbres, produisant un bruit infernal. Quelques secondes plus tard, Eva fut plongée dans l'obscurité, si vite, comme si un interrupteur avait été actionné.

Mercredi 12 janvier 2011

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, la jeune femme se trouvait dans une pièce sombre. Elle gisait sur un lit, et tout autour, des lumières vertes, bleues et rouges s'allumaient et s'éteignaient dans un clignotement sans fin. Eva essaya de tourner la tête pour comprendre où elle était, mais une douleur ardente traversa son corps. Elle libéra involontairement un cri aigu. Au même moment, la porte de la chambre s'ouvrit brusquement, se rabattant contre le mur, et deux infirmières en uniforme vert se précipitèrent près du lit sur lequel Eva était allongée.

— Elle s'est réveillée ! Elle a ouvert les yeux ! s'exclama l'une d'entre elles. Appelle vite le docteur Allegrucci, ordonna-t-elle à sa collègue, tout en vérifiant les paramètres des machines auxquelles Eva était branchée.

— Il ne travaille pas ce soir...

— Peu importe, passe-lui un coup de fil chez lui ou sur son portable. Il attend ce moment depuis deux ans... Comment vous sentez-vous, madame ? chuchota-t-elle doucement en se tournant vers Eva. Bienvenue parmi nous !

Eva se sentait engourdie et ne comprenait pas ce qui s'était passé, ni pourquoi ces deux femmes étaient si agitées. Elle se contenta d'esquisser un sourire en guise de réponse.

— Je m'appelle Giulia, continua l'infirmière sur le même ton doux et je me suis occupée de vous depuis le premier jour. Le docteur Allegrucci et moi vous avons accueillie quand ils vous ont amenée. Quel est votre prénom ?

Dans les secondes qui suivirent, la confusion s'amplifia ; tout cela n'avait aucun sens. Qui l'avait amenée ici et pourquoi ? Que s'était-il passé et... quel était son prénom ? Elle paniqua.

La jeune femme ouvrit la bouche pour répondre, mais aucun son n'en sortit. Ses cordes vocales avaient été endommagées pendant les deux années de sédation.

Aucune trace de son passé. Elle se sentait vide de l'intérieur et avait l'impression de s'être réveillée d'un sommeil profond dépourvu de tout rêve. Eva essaya désespérément de s'accrocher à un détail, une image, une odeur, mais en vain.

— Je ne s... Je ne sais pas, articula-t-elle difficilement au bout de quelques minutes.

La compassion transforma le visage de l'infirmière et la bienveillance se lut dans ses yeux. Au moment de son admission

à l'hôpital, les médecins l'avaient placée dans un coma artificiel pour enquêter sur le grave traumatisme dont elle souffrait.

Ils s'attendaient, certes, à une récupération longue et compliquée, dans le cas heureux où elle aurait survécu, mais ils avaient espéré ne pas devoir affronter une perte totale de mémoire ou un handicap lourd.

— Vous ne vous souvenez de rien, absolument rien ? continua l'infirmière, cachant difficilement sa déception.

Eva secoua la tête, désespérée.

— Comment suis-je arrivée ici ? réussit-elle à prononcer au bout de plusieurs tentatives infructueuses. Je... Je ne me souviens de rien, marmonna-t-elle complètement perdue, en réalisant qu'il n'y avait rien d'autre dans son esprit qu'un énorme vide.

Giulia fronça les sourcils, ne sachant s'il fallait répondre ou pas à cette question, puis elle caressa doucement son front en lui chuchotant :

— Ne vous inquiétez pas. Nous allons continuer à prendre soin de vous et tout s'arrangera. Mieux vaut vous reposer jusqu'à l'arrivée du médecin. Je reste avec vous, ajouta-t-elle en s'asseyant sur l'un des deux fauteuils présents dans la pièce.

Pendant deux ans, Giulia avait passé en moyenne trois heures par jour à prendre soin d'Eva, entre le bain, l'alimentation, la toilette et la kinésithérapie pour prévenir l'atrophie musculaire et le blocage articulaire. Elle avait développé une forme d'affection envers cette inconnue qui avait été amenée inconsciente et dans un état critique avec des brûlures profondes sur une grande surface du corps.

Six mois auparavant, après avoir constaté la stabilisation des signes vitaux, le corps médical avait commencé à réduire la

quantité de sédatifs administrés, afin de la réveiller progressivement de son coma pharmacologique.

Eva ferma les yeux et s'endormit instantanément. Cette brève discussion l'avait considérablement exténuée. La jeune femme fut réveillée quelques heures plus tard lorsqu'elle sentit de l'effervescence autour d'elle et ouvrit les yeux avec difficulté. La lumière du soleil lui causait une douleur insupportable. Eva reconnut immédiatement Giulia. Une deuxième infirmière contrôlait les paramètres des machines auxquelles elle était branchée, tandis qu'un homme d'une quarantaine d'années s'approcha et se présenta.

— Je suis le docteur Allegrucci. Giulia et moi-même attendions ce moment depuis très longtemps. Je suis tellement content que vous vous soyez réveillée. Vous pouvez m'appeler Luca.

Eva tressaillit et son cœur se mit à battre fébrilement. Une surexcitation inattendue s'ensuivit et l'appareil qui mesurait le rythme cardiaque s'emballa à son tour, atteignant des niveaux impressionnants. L'incident attira l'attention du personnel médical présent.

— Tout va bien ? s'inquiéta le docteur. Le prénom de Luca vous dit quelque chose ? continua-t-il, curieux de découvrir quelle était la raison de cette réaction imprévisible.

— Je ne me souviens pas, répondit Eva, un peu gênée par ce qui venait de se passer.

— Pas de problème, nous aurons le temps d'en parler. Maintenant nous allons effectuer une série de tests pour vérifier que tout va bien, et demain, si vous vous en sentez capable, vous pourrez parler à ma collègue, la psychiatre Francesca Ricci.

Eva hocha la tête sans trop prêter attention aux informations qu'elle recevait. Instinctivement, elle leur faisait confiance.

Ses pensées étaient ailleurs. Qui était ce Luca ? Son père ? Son fils ? Son amant ? Ce prénom l'avait bousculée de manière très surprenante. Elle fit des efforts colossaux pour s'accrocher à ce nom, mais plus elle se forçait à s'en souvenir, plus elle s'en éloignait.

Le lendemain, la psychiatre se présenta et proposa à Eva de commencer les séances de psychothérapie dans un mois, pour lui laisser le temps d'aller mieux physiquement. Les deux années de coma profond avaient également laissé des séquelles sur son système musculaire.

Eva accepta immédiatement. À ce moment précis, elle ne se sentait pas prête à faire face à une séance de thérapie.

— Docteur...

— Appelle-moi Francesca, répondit la praticienne avec un large sourire qui dévoila une grande partie de sa dentition parfaite.

Eva hésita pendant quelques secondes. Francesca était une belle femme d'une cinquantaine d'années, mais qui ne les paraissait pas. Grande, mince, avec des cheveux blond vénitien attachés dans une sorte de chignon négligé. Quelques taches de rousseur brunes ornaient son visage. Elle affichait un air très doux et compatissant.

— Personne ne m'a cherchée jusqu'ici ? Je n'ai pas de famille ? Comment suis-je arrivée là ?

— Nous discuterons de tout cela plus tard, dès que vous vous sentirez prête. D'ici là, reposez-vous bien et nourrissez-vous pour reprendre des forces, ajouta-t-elle, maternelle.

Eva accepta et retourna à son Luca. Elle ne se souvenait toujours pas à qui appartenait ce prénom, mais un frisson traversait son corps à chaque fois qu'elle se le répétait.

*

Les semaines qui suivirent furent segmentées entre les perfusions intraveineuses, les repas à intervalles réguliers et les exercices physiques. Un soir, au bout de quelques essais, Eva réussit à sortir seule de son lit et à faire quelques pas jusqu'à la fenêtre de sa chambre. Une vue magnifique sur les Dolomites s'offrait à elle. À la lumière du crépuscule, les sommets cendrés et bordés de neige se découpaient dans le bleu rougeâtre du ciel. En contrebas, les arbres et la végétation formaient une belle cathédrale verte. Eva admira ce paysage paradisiaque, charmée.

— Où sommes-nous, exactement ? s'enquit-elle, en se tournant vers Giulia qui venait d'entrer dans la pièce.

— Clinique Codivilla, Cortina D'Ampezzo. Merveilleux endroit, hein ? continua l'infirmière, pendant qu'elle rejoignait Eva. Contente de te voir debout ! fit-elle en caressant délicatement l'épaule de sa patiente.

Toutes les deux restèrent collées à la fenêtre un bon moment pour contempler la beauté de la poudreuse immaculée qui avait recouvert les alentours comme un épais manteau blanc.

Eva demanda ensuite à voir le Dr Ricci et Giulia fixa un rendez-vous pour le lendemain à dix heures.

Dévorée par l'angoisse, la jeune femme ne put dormir plus de trois heures cette nuit-là. Elle avait hâte de connaître la vérité sur ce qui s'était passé, sur son identité et comment elle était

arrivée à cet endroit. Personne ne lui avait donné d'explications. Elle avait le sentiment que seule Francesca pouvait lui répondre.

À dix heures moins cinq, Eva était déjà devant la porte du cabinet. Elle allait beaucoup mieux que lors de sa première rencontre avec Francesca, un mois auparavant. Son visage avait repris des couleurs, malgré les sept ou huit kilos qu'elle avait perdus au cours de son coma. Ce matin-là, elle s'était maquillée avec quelques produits que Giulia lui avait offerts. Bien qu'elle ne se souvînt de rien concernant sa vie antérieure, Eva était convaincue qu'elle avait été une femme coquette. Ses gestes étaient fluides et naturels. Elle savait précisément comment utiliser tous ces produits et accessoires.

Après un bref salut de courtoisie, Francesca l'invita à entrer et ne manqua pas l'occasion de lui faire un compliment qui regonfla le moral d'Eva.

L'endroit était sobre. Un canapé marron foncé destiné aux patients et un bureau en noyer encadré par deux chaises, derrière lequel se trouvait une imposante bibliothèque remplie de livres spécialisés, étaient les seuls éléments de mobilier présents dans la pièce.

— Assieds-toi s'il te plaît, l'invita Francesca, dès qu'elles furent à l'intérieur, en désignant l'une des chaises.

Eva s'exécuta mécaniquement et commença à lire, avec angoisse, quelques titres des ouvrages rangés sur les étagères de la bibliothèque derrière Francesca, tandis que cette dernière cherchait le dossier de sa patiente dans son ordinateur.

L'uso terapeutico dell'ipnosi regressiva², L'esperienza ipnotica in psicoterapia³, La psicologia transpersonale⁴, ne furent que quelques-uns des titres qui lui sautèrent aux yeux, augmentant la sensation d'angoisse qui la rongea.

— Alors, tu ne te souviens toujours de rien ? Pas de progrès depuis notre dernière rencontre ? demanda Francesca, l'observant par-dessus ses lunettes.

— Non, rien, marmonna Eva. En fait... Il y aurait bien quelque chose... Mais...

Elle s'arrêta, ne sachant comment expliquer l'émotion qu'elle avait ressentie le jour où elle avait rencontré pour la première fois son médecin.

— Continue ! l'encouragea Francesca. Tout peut servir, aussi insignifiant que cela puisse paraître. C'est important ! Il y a un début pour tout, la réconforta-t-elle.

Après un long moment d'hésitation, Eva décida de continuer sa phrase :

— Lorsque j'ai rencontré le docteur Allegrucci et qu'il s'est présenté, j'ai eu la forte impression que le prénom Luca m'était très familier. Une drôle de sensation s'est emparée de moi, mon cœur s'est mis à battre à une vitesse ahurissante et un frisson inattendu m'a littéralement traversée. Mais je ne me souviens de rien d'autre en lien avec une personne portant ce nom.

Francesca ôta ses lunettes et la fixa, silencieuse, pendant quelques secondes. Elle sortit ensuite d'un de ses tiroirs un

² *L'emploi de l'hypnothérapie régressive*

³ *L'expérience hypno-thérapeutique*

⁴ *La psychologie trans-personnelle*

morceau de papier brûlé et noirci par la fumée, ainsi qu'une clé, puis les examina un petit moment avant de les confier à Eva.

— Ces objets ont été retrouvés par les carabiniers près du lieu du crash. Les enquêteurs nous les ont apportés quelques jours après ton admission. Je pense qu'ils t'appartiennent. Est-ce que tu arrives à lire ce qui est écrit ? Connais-tu cette langue ?

Eva souleva le bout de papier que Francesca avait posé sur le bureau, devant elle :

Luca, este prea târziu ! Tu știi cât de mult ai însemnat pentru mine... Acum sunt căsătorită și chiar dacă nu voi mai iubi pe nimeni așa cum te-am iubit pe tine, îmi respect soțul și noul statut. Te rog să nu mă mai cauți ! Mesajele tale mă răscolesc și îmi fac mai mult rău decât bine. Uită-mă ! Eva

Au bout de quelques secondes elle commença à traduire à voix basse :

— « Luca, c'est trop tard. Je t'ai aimé comme je n'ai jamais aimé personne avant toi. Et comme, probablement, je n'aimerai personne d'autre dans ma vie. Mais à présent je suis une femme mariée et je me dois de respecter mon mari. Ne me cherche plus, je t'en supplie ! Tes messages m'infligent une douleur insupportable. Oublie-moi, s'il te plaît ! Eva. »

A SUIVRE